

## 2004 1 90 Clémence Isaure



### Numéro d'inventaire :

2004 1 90

### Dénomination / Titre / Désignation :

Clémence Isaure  
buste

### Auteur :

CHARPENTIER, Julie ;

**Nom :** CHARPENTIER

**Prénom :** Julie

**Lieu de naissance :** Paris

**Date de naissance :** 1770

**Lieu de décès :** Paris

**Date de décès :** 1845

### Date de création / Datation :

1822

### Fonction d'usage :

commande

### Utilisateur / destinataire :

Etat ;

**Nom :** Etat

### Lieu d'util. / dest. :

Toulouse

### Date d'util. / dest. :

1815 ; 1823

### Matière :

marbre

### Technique :

taille avec mise aux points ; revers partiellement évidé

### Mesures :

Hauteur : 56,5 ; Largeur : 43,7 ; Profondeur : 24,5 ; Hauteur (Socle) : 17,3 ; Largeur (socle) : 23 ; Profondeur du socle : 23

**Domaine / Discipline :**

Sculpture

**Situation :**

Non exposé

**Description :**

Mlle Charpentier, comme d'autres sculpteurs de son temps, reçut la commande de nombreux bustes de personnages historiques, souvent à caractère commémoratif. Ce buste en marbre, dont le matériau fut remis par l'Etat au sculpteur en 1820 et pour lequel Mlle Charpentier fut payée 1500 francs, représente Clémence Isaure, de manière très frontale et symétrique, sur un socle sculpté orné d'une lyre et de fleurs, évocation de la poésie et des Jeux floraux dont elle fut la mythique créatrice. Le fermail est orné d'une représentation de la Vierge, dédicataire des Jeux. A l'instar de Félicie de Fauveau, Julie Charpentier donne ici un bel et rare exemple de sculpture « troubadour », pour reprendre le terme utilisé pour décrire le mouvement de retour au Moyen Âge et aux sources nationales, dans lequel s'illustrèrent notamment les peintres lyonnais Révoil et Richard, mais aussi Ingres et bien d'autres. Seuls ici le vêtement et la coiffure évoquent le Moyen Âge. Le visage est inspiré, ainsi que l'a relevé Roschach en 1865, de la tête de la statue de Clémence Isaure alors conservée salle Clémence Isaure au Capitole puis, à partir de 1896, dans la loggia de l'hôtel d'Assézat, statue énigmatique, recomposée à partir d'éléments de gisants du XIVe siècle. Le buste ne fut jamais installé à la Daurade, mais le caractère funéraire de l'œuvre est évident, encore accentué par l'absence de traitement de l'iris de l'œil (reçut-il une peinture dont aucune trace n'est aujourd'hui conservée) qui crée une impression de recueillement intérieur et de méditation parfaitement appropriée et qui va bien au delà de la simple effigie commémorative. © Toulouse, musée des Augustins - Alain Daguerre de Hureaux, extrait de la notice tirée du catalogue « Cent ans de sculpture (1750 -1850) - La collection du musée des Augustins », 2002.

**Image :**

© Photo Daniel Martin

**Musée :**

Musée des Augustins